

Première partie

Emma essaie de fixer son attention sur l'écran de son ordinateur. Son esprit est embrumé par une espèce de tristesse furieuse dont elle cherche la raison. Elle s'agace à refréner les larmes qui lui montent aux yeux. Le ciel est si plombé qu'on se croirait en novembre. Un vent humide refroidit la maison alors que la luminosité limpide de mai devrait l'exalter. En plus, elle est nouée par l'appréhension. Sa mère a tenu absolument à sortir pour une course rapide avec son auxiliaire de vie alors que la visite d'une nouvelle kiné est prévue pour cet après-midi. Mais tout cela ne justifie pas son besoin de s'écouler en larmes en hurlant pour se libérer... elle ne sait pas de quoi.

Puis la lumière se fait, comme un baume. Elle a compris. Comme chaque mois, elle attend le débarquement de ces cons d'anglais qui ont pour première conséquence de faire exploser sa sensibilité. Le moindre incident tourne au drame, bouscule son cœur et chavire son ventre. Le savoir l'apaiserait si deux coups secs frappés à sa fenêtre ne la faisaient basculer dans un malaise plus grand.

Un homme jeune lui sourit aimablement pour attirer son attention. Et sa mère qui n'est pas encore là ! Elle avait

pourtant dit qu'elle ferait vite. Emma se sent désarmée sur son fauteuil. Maladroitement, elle manœuvre pour se rapprocher de la fenêtre. L'autre sourit toujours.

– Elle est pas là. C'est pourquoi ?

– Vous avez demandé un kiné. Je suis envoyé par le cabinet. Je devais passer plus tard mais un rendez-vous a été annulé.

– Ah, d'accord. Pouvez-vous repasser ? Tout est fermé. Je ne peux pas vous ouvrir.

Il regarde sa montre :

– Dans une heure, c'est bon ?

– Oh oui ! largement. Elle sera rentrée.

– Très bien, à tout à l'heure.

Et il disparaît sur une pirouette élégante et souple.

La tête vide, Emma reste derrière la fenêtre. Elle s'attendait à une femme, le cabinet lui envoie un homme. Depuis toujours, ce sont des femmes qui l'ont manipulée. N'y aura-t-il pas une gêne ? Par réflexe, elle se penche un peu, comme si elle pouvait encore apercevoir sa silhouette dans l'allée. Mais il n'y a plus personne. On dirait qu'elle regrette de ne l'avoir pas mieux regardé.

Un sourire éclaire son visage quand elle se rappelle son expression. Si elle a eu peur, c'est que, face à ce garçon si jeune, ce n'était pas l'image de la kiné attendue. Mais est-il si jeune que ça ? N'est-ce pas plutôt l'expression lumineuse d'un visage ouvert, un regard qui s'est accroché au sien sans se baisser vers le fauteuil ? L'impression d'une douceur confiante. Elle se sent enlevée par une gaieté toute juvénile, brusquement freinée par le doute. Et si elle barbotait dans l'illusion ?

Dehors, une forte giboulée claque maintenant contre les vitres. Ce flou en elle, c'est forcément la pluie. Elle en rit.

Elle revient derrière son ordinateur, essaie de s'attacher aux messages de ses amis sur Facebook mais n'y arrive pas davantage. Il lui tarde que sa mère arrive pour tout lui raconter. Son portable sonne. C'est Sofia, sa chère kiné qui suit son mari à Gaillac :

– Ta mère est rentrée ?

– Pas encore.

– C'était juste pour te dire que je viendrai tout à l'heure avec Loïc pour lui montrer comment s'y prendre avec toi...

– Loïc ?

– Oui, c'est le garçon qui est venu et que tu n'as pas pu faire entrer. Tu verras, il va te plaire. Je le connais bien, il est adorable.

– J'en doute pas. J'ai eu un bon feeling.

– À tout à l'heure. Bisous.

Elle est contente de replonger dans sa rêverie. Elle en est tirée par l'irruption de sa mère portant ses paquets au milieu du déluge.

– Désolée, ma chérie. Avec la pluie tout le monde prend sa voiture. C'était infernal.

Emma ne l'écoute même pas, pressée qu'elle vienne entendre ce qu'elle a à lui dire.

* * *

Il pleut toujours autant quand Sofia et Loïc entrent en trombe à leur tour. Ils s'ébrouent sur le pas de sa porte, provoquant les cris de Nina qui se précipite pour chercher des serviettes. Emma, hilare, regarde Loïc dont les mèches collées au front s'égouttent dans ses yeux aveuglés qui battent furieusement des paupières.

D'autorité, Nina leur couvre la tête d'une serviette dont chacun s'éponge vigoureusement. Quand Loïc émerge, Emma est frappée par ses traits d'ange de la Renaissance. Dès qu'il croise son regard, il lui sourit. Elle part d'un grand éclat de rire nerveux qui les contamine avant même qu'ils aient échangé le moindre mot. C'est Sofia qui en tire la leçon :

– Ça commence plutôt bien, non ?

– Quand tu sors de sous ta serviette, tu es mignon comme un chaton étonné qui retrouve la lumière... Oh pardon ! Je peux te tutoyer ? dit Emma sans s'occuper de lui répondre.

– Pas de souci. Ça marche !

Mais Sofia prend les choses en main. Ils passent dans le gymnase et elle montre à Loïc comment libérer Emma de sa coquille pour l'allonger sur le tapis tout en expliquant :

– Emma est Infirmière Moteur Cérébral parce qu'elle est née très prématurément...

– Oui, j'étais impatiente. Je suis sortie à six mois et demi...

– Elle ne pesait que 500 g. Du coup elle a fait une cyanose, une anoxie néonatale qui a touché une grande partie de ses capacités motrices sans altérer son intellect ni sa langue et ça, tu auras l'occasion de t'en apercevoir.

– Oui, comme je dis toujours : je suis en fauteuil roulant mais tout roule dans ma tête.

Mais Sofia prévient Loïc :

– Pendant que tu manipules Emma, il faut éviter qu'elle parle trop parce que dès qu'elle se laisse emporter par ce qu'elle raconte, sa spasticité¹ se déclenche, ses muscles se raidissent et on a beaucoup de mal à la faire se relâcher. Donc ne te laisse pas embobiner. Il faut qu'elle se concentre pour rester détendue.

Elle s'est assise sur le tapis et, prenant délicatement la jambe droite, elle entreprend de la plier pour l'assouplir. Tout de suite, Loïc s'assoit à gauche et reproduit les mêmes gestes sur l'autre jambe.

Docile, Emma essaie de les aider au mieux en calmant sa respiration, cherchant à occulter la fièvre qui monte en elle à cause des gestes, doux et fermes à la fois, de ces mains étrangères. Tout de suite, Loïc a fait preuve d'une maîtrise rassurante. Elle suit le jeu de ses mains intelligentes qui savent obtenir d'elle le mouvement le plus souple sans jamais la forcer si bien que c'est sans appréhension qu'elle s'abandonne. Elle le regarde opérer avec la même attention qu'elle aurait pour les mains d'un pianiste. Bientôt sa rêverie se colore de sensualité, ses yeux glissent vers la bouche bien dessinée, ombrée d'un fin duvet. Cette peau de fruits frais la renvoie à sa première impression d'un garçon très jeune, quand elle l'avait vu à travers la vitre, alors qu'il doit avoir dans les

¹ Exagération du réflexe ostéotendineux, la spasticité consiste en un étirement rapide d'un muscle qui entraîne trop facilement sa contraction réflexe qui dure un certain temps.

vingt-cinq ans, comme elle. Elle remonte jusqu'à ses yeux qui glissent de la concentration, quand il opère à une expression franchement amicale s'il croise son regard.

Sofia, qui le laissait faire depuis un moment jugeant qu'il s'en tire très bien, se rapproche pour relever délicatement le T-shirt d'Emma, lui dénudant le ventre :

– À chaque séance, n'oublie pas de lui masser le ventre. Tu sais que l'absence d'exercice lui vaut des problèmes de transit.

– Ça me va, j'ai justement appris un massage spécifique, paraît-il très efficace.

Et, penché sur le ventre frais, creusé entre les crêtes émoussées du bassin, et qui se bombe en courbes douces autour d'un nombril délicat, son visage s'illumine d'un sourire taquin pour lâcher :

– C'est si mignon qu'on a envie de croquer... provoquant aussitôt chez Emma un accès de rire nerveux qui fait sauter ses jambes sur le tapis.

Sofia s'écarte, rassurée de pouvoir partir tranquille. Emma la regarde avec un sourire ravi. Ce n'était pourtant pas couru d'avance, elle sait sa protégée d'une sensibilité exacerbée. Elle avait craint un temps de la laisser aux mains d'un garçon mais Loïc a la délicatesse voulue et la fermeté de gestes nécessaire. Elle partira à Gaillac sans souci. D'ailleurs Emma l'a déjà oubliée. Elle semble toute petite sous l'arc du garçon penché sur elle. Les yeux grands ouverts, accrochés à cette chevelure en bataille encore humide, les lèvres qui s'écartent malgré elle, elle s'abandonne à sa contemplation.

Sous les mains de Loïc, le ventre d'abord dur s'est assoupli. Sa manipulation ferme avive les sensations au point que le contact sur la peau fragile, sous les côtes, transforme le massage en séance de chatouilles. Emma, qui tente de se concentrer sur sa respiration pour rester détendue, cède enfin au fou rire qui gagne alors Loïc. Un moment, il reste les mains juste posées sur son ventre, attendant pour reprendre sa tâche qu'elle retrouve son calme. Déjà une complicité est née entre eux. Il n'y a plus la moindre gêne. Ils échangent un regard confiant et elle s'attendrit de ressentir à quel point ce visage est beau, auréolé par la lumière du plafonnier.

Il lui prend la main droite. Donc il est passé au bras, qu'il soutient de la main gauche et tire doucement, pour le lui faire tendre. Elle ne pense plus qu'au contact de leurs paumes et, sans y penser, elle serre son étreinte. Il rit :

– Tu veux me broyer la main ? Attention, c'est mon outil de travail.

– Oh pardon ! Je ne veux surtout pas t'abîmer les mains.

Il fait jouer le poignet pour débloquer l'articulation, lui rendre de la souplesse. Elle se laisse aller tandis que sa main libre, au lieu de reposer tranquillement sur sa poitrine, flotte entre eux comme une anémone, mais l'envie la titille de plus en plus de s'approcher de ce visage, pour le toucher. Et l'envie crée le geste : tout à coup elle s'aperçoit que la pulpe de ses doigts s'est posée sur le galbe chaud du visage du garçon. Surprise, elle demande :

– Ça ne te dérange pas si je te touche ?

Une fois encore il rit en donnant son consentement.

Alors elle promène délicatement ses doigts, comme des pétales, sur cette joue.

Lâchant le bras qu'il soutenait de la main gauche, Loïc vient envelopper la petite main d'Emma qu'il plaque sur sa joue, avant de tourner la tête et déposer un bisou sur la peau fine du poignet. Emma sourit aux anges...

Il vient de partir quand elle ressent un coup au ventre, comme si une poigne lui étreignait les organes. C'est violent mais apaisant. Maintenant, elle sait ce qui l'attend :

– Maman! Ça y est! Je les ai...

La fatigue l'enveloppe, l'alourdit et la plonge dans un état cotonneux. Toute la soirée, elle flotte entre euphorie, impatience et lassitude, appelant sa mère pour abandonner sa tête contre elle, refluer vers la sécurité de l'enfance. Incapable de se concentrer sur quoi que ce soit, elle subit cet état second comme une étrange délivrance.

* * *

Elle a toujours des règles douloureuses et particulièrement abondantes. Le deuxième jour est le pire. Elle est vide de toute énergie, avec de brusques crises de larmes du simple fait de la fatigue. Dans cet état-là, elle ne peut pas être manipulée. Donc, la deuxième séance avec Loïc doit être annulée. C'est Nina qui s'en charge par téléphone mais Emma en est triste. Incapable de fixer son attention, elle laisse vagabonder son imagination à l'heure où le garçon aurait dû être là. Dans ces moments, pour bercer son côté suranné, elle aime se retremper dans des musiques

sirupeuses sur lesquelles elle pleure, alors que, le reste du temps, elles lui sont indifférentes. Elle se caresse à ces paroles mièvres et, à l'heure du massage annulé, dans l'aura de la voix de Julio Iglesias, elle revoit le masseur penché sur elle et son sourire, ses yeux complices quand il la manipulait, le velours tendre de son regard. Elle se souvient de la chaleur de ses mains sur elle, de leur attention à ne pas la brusquer, la douceur de sa voix si proche, son souffle.

Brusquement, elle est saisie d'un manque qui la prend au ventre, mélange de la douleur du moment et de ce sentiment de vide dans lequel elle flotte.

Et là, elle se demande où il est, ce qu'il fait. Elle ne sait rien de lui. Qui a droit à ce sourire? Qui est important pour lui? Et l'esprit tout embué de lui, tout à coup elle se demande si le trouble éprouvé hier ne s'expliquait que par la période qu'elle traversait.

Comme si elle sortait la tête de l'eau, elle s'ébroue et rit d'elle-même en se traitant de cœur fragile, toujours au bord du grand amour.

* * *

– Aujourd'hui, c'est toi qui travailles et moi qui regarde. Organise-toi comme tu l'entends. Je ne dis rien, si j'ai des remarques à faire, je te les ferai seulement après.

Sofia s'assoit sur une chaise en retrait tandis que Loïc s'agenouille sur le tapis, dominant une Emma abandonnée et confiante qui le suit des yeux en souriant.

– Tu es prête ?

– On y va !

Et déjà elle vide son esprit, attentive à son souffle pour maîtriser son corps. Ce n'est que la deuxième fois qu'il la manipule mais il fait preuve d'une telle assurance qu'elle suit ses gestes du regard, parfaitement apaisée. Si concentrée que son visage prend un air sérieux. Elle reste silencieuse à tel point qu'au bout d'un moment il s'en inquiète :

– Je t'ennuie ou quoi ? demande-t-il.

– Pas du tout !

Cette idée lui semble si saugrenue qu'elle éclate d'un rire strident qui déclenche dans tout son corps, la spasticité musculaire. Surpris, Loïc s'écarte, les bras levés, tandis que claque derrière le rire de Sofia qui lance :

– Gagné ! Voilà, maintenant tu sais ce qu'il ne faut pas faire ! Rattrape le coup !

Mais les deux femmes se regardent, et l'air confus de Loïc déclenche le fou rire d'Emma. Incapable de reprendre sa tâche, le garçon est assailli à son tour par un rire d'une fraîcheur enfantine. À chaque fois que leurs regards se croisent, le rire est relancé jusqu'aux larmes. Et dans l'épuisement qui suit, Loïc se laisse tomber à côté d'elle en lâchant :

– Ça fait du bien...

* * *